



# montagne

Plus que la propension de Herzog à tirer la couverture à lui, c'est bien la mort de son compagnon, cinq ans après leur exploit, qui devait plonger le « Buzz Aldrin » de l'épopée himalayenne dans l'ombre. Les éditions Paulsen publient aujourd'hui le livre « retrouvé » qu'il avait presque achevé avant de tomber dans la vallée Blanche.

## Antoine CHANDELLIER

La mode est à l'autofiction.

Emmanuel Carrère a hypothéqué ses chances de Goncourt pour avoir joué sur ce registre, alternant réalité et roman. Par le même procédé, il y a huit ans, Félicité Herzog ajoutait de l'huile sur le dossier incandescent de la conquête du « premier 8 000 » avec son livre, « Un Héros », déboulonnant la statue gaullienne de son père Maurice, devenu ministre, après l'Annapurna. Et de suggérer, trois mois avant sa mort, que la cordée victorieuse n'aurait jamais atteint le sommet.

S'il est vrai que Maurice Herzog, chef de l'expédition de 1950, garda la main sur le récit officiel de l'aventure, « le roman vrai » d'une conquête, et que, par contrat, les autres membres de l'expédition étaient tenus de ne rien publier durant cinq ans, aucune ligne du journal de son compagnon Louis Lachenal n'accrédite cette thèse, au contraire.

C'est justement ce manuscrit intégral, augmenté des autres textes laissés par le grand alpiniste, que les éditions Paulsen, avec leurs fameux livres rouges Guérin, publient ce jeudi. Pour l'éditeur Charlie Buffet, c'est « le livre retrouvé » du conquérant blessé de l'Annapurna. La maison Guérin, créée il y a un quart de siècle, a souvent fait du « Herzog bashing » son fonds de

commerce. Elle fit le buzz à ses débuts, republiant « Les Carnets du vertige », la biographie post-mortem de Lachenal rédigée par Gérard Herzog, frère de Maurice, en y ajoutant les commentaires « épicés » que l'intéressé avait laissés dans son journal de l'Annapurna.

« *L'Annapurna dit-il cette peine ?* »

L'alpiniste y décrivait Herzog comme « illuminé », ce 3 juin 1950, alors que leurs pieds commencent à geler. « Marchant vers le sommet, il avait l'impression de remplir une mission. » Lachenal, en guide, voulait redescendre et tenta de convaincre Herzog. En vain. « C'est pour lui et lui seul que je n'ai pas fait demi-tour. Cette marche au sommet n'était pas une affaire de prestige national. C'était une affaire de cordée. » Les deux hommes y laisseront leurs orteils. Et Herzog perdra en outre ses doigts. Mais gagnera la postérité.

Dès le 30 mars 1955, le contrat d'exclusivité était arrivé à son terme. Lachenal se mit alors à l'ouvrage. « Il prépara le livre où il pourrait faire entendre, sereinement, sa voix », explique Charlie Buffet. « Plus de cinq ans ont passé. L'Annapurna est redevenue une princesse lointaine », écrivait l'alpiniste en préambule. Six mois

plus tard, il est englouti par une crevasse de la vallée Blanche, laissant un manuscrit inachevé qui sera retravaillé par les frères Herzog, Maurice devenant le tuteur de ses fils.

Voici sa prose authentique recomposée, illustrée de photos inédites mais aussi des dessins du grand inconnu de l'Annapurna, 70 ans après l'épopée qui a fait couler tant d'encre. Un tiers du journal de bord de Lachenal est consacré au retour du sommet haut de 8091 m, « longue suite de plaintes, de récriminations » dont la « débandade qui suivit immédiatement la réussite » (sic). Il partage avec Herzog les pires souffrances, le médecin leur coupant à vif les orteils. On sent le doute chez le guide et montagnard quant à son avenir avec les pieds coupés. Qu'allait-il pouvoir faire ? « La montagne n'était pas mon occupation du dimanche, c'était ma vie à moi. » Et cette question : « L'Annapurna dit-il cette peine ? » Mais l'amertume cède à l'optimisme voire à la fierté. Avec le sentiment d'avoir ouvert la voie aux expéditions modernes, « de conception nouvelle », légères, en « type alpin » et en pleine inconnue. « Nous avions des cartes qui étaient des attrape-nigauds. » Pas de jalousie non plus vis-à-vis du grand bourgeois Maurice Herzog,



son cher Momo en pleine ascension vers les sommets de l'État et de l'administration. Sur les rares (deux) photos du sommet, peu explicites, on le voyait flou quand Herzog apparaissait triomphant, fanion en main.

Il le décrit « en extraordinaire animateur ». « Il était le chef par une décision du pouvoir et non par une suprématie alpine incontestée. [...] En fait, il nous surprit. Très vite nous ne fîmes plus la différence entre lui et nous pour la résistance physique et pour la technique, tant en glace qu'en rocher. »

#### *La cordée retrouvée au mont Rose*

Comme libéré de pouvoir exprimer ce qu'il a sur le cœur, Lachenal n'est pas le grand déprimé souvent décrit. « Après l'Annapurna, il n'était pas un homme détruit », insiste la documentaliste Catherine Cuenot qui a rassemblé le puzzle de sa vie. Ses textes suivants en attestent. S'il ne peut plus exercer son métier de guide, il est devenu entraîneur de l'équipe de France de ski, professeur à l'école nationale de ski et d'alpinisme. Il a retrouvé les sommets, réalisant la première française sur le Ruwensori au Congo et gravissant la noire de Peuterey. Mieux, à la mi-août 1956, en plein hiver et en toute discrétion, avec le camarade Herzog, il réalise ce vieux projet qu'ensemble ils avaient évoqué « côte à côte dans une chambre d'hôpital, au cours d'un de ces interminables séjours où l'espoir et le désespoir balançaient ».

Quand la cordée recomposée et apaisée se dresse seule au sommet du Mont-Rose gravi par le couloir

Marinelli, Lachenal se sent renaître. « Lorsque pendant l'hiver un petit garçon souffreteux des villes rêve d'altitude, il ne peut pas imaginer ce que nous avons ressenti ce jour-là Momo et moi, au sommet [...] Tous les mauvais souvenirs étaient effacés. Un profond bonheur m'inondait, comme si, enfin toutes mes peines m'étaient remises, comme si tout, de nouveau, m'était permis. » Cent jours plus tard le destin en décidait autrement. Rappels, Louis Lachenal, Paulsen, 288 pages, 355 illustrations.



► Même avec les pieds coupés, Lachenal fit son retour à la montagne et devint entraîneur des équipes de France de ski. Photo Le DL / collection Lachenal



◀ Lachenal « flou » au sommet de l'Annapurna. Quand la photo qu'il a prise d'Herzog montre ce dernier triomphant. Symbole d'une épopée qui profita plus au second qu'au premier, resté au second plan. Photo Le DL /archive



▲ Sur leur lit d'hôpital Maurice Herzog et Louis Lachenal ont partagé les mêmes souffrances. L'épreuve les a rapprochés plus que leurs divergences de vues sur le récit de l'ascension ne les ont opposés. Photo Le DL /collection Lachenal

■